

Au cœur des Andes en vélo

Pourquoi partir ? tout laisser derrière soi et se mettre en danger , alors qu'on est si bien chez soi ? Mais où est vraiment ce « soi » ? peut être a t-il besoin du bout du monde et de solitude, pour se révéler ?

Est ce lui qui me souffle d'aller à Ushuaia la ville la plus australe , le bout du monde?

J'ouvre la carte d'Amérique du sud ; j'étale mon rêve. je vais traverser tout l'hémisphère sud en vélo, le long de la cordillère des Andes . Mon désir secret est d'aller à la rencontre des femmes. Partager nos rêves .

Les doutes, les peurs et les autres sont bien là pour me ramener sur le droit chemin, mais la petite flamme intérieure s'est allumée et s'occupe de tout . Préparer le vélo et les sacoches, apprendre l'espagnol, apprendre à réparer le vélo et les rudiments de chirurgie, apprendre surtout à se faire confiance. Les blogs ne parlent que d'agressions surtout au Pérou . Je fais mon propre blog, et achète une bombe au poivre, pour conjurer le sort !

La ligne de l'équateur matérialise le grand départ. J'ai mes plus beaux supporters qui m'accompagnent sur ces premiers kilomètres , mes enfants . Les premiers coups de pédale me font douter et... les font bien rire : je zigzague comme une débutante, à cause du poids des sacoches qui me déséquilibre. Et il me reste encore 10000 km à parcourir !

Il me faut vite laisser mon rôle de mère, pour partir à la rencontre de la femme que je suis . Pour ces adieux, nous nous sommes retrouvés dans une famille équatorienne, avec trois générations de femmes. Rosita, la grand-mère, incarnant les valeurs traditionnelles et chaleureuses de la femme. Son rêve, c'est la présence des siens.

Inès, sa fille, est la femme rebelle : elle rêve d'un monde égalitaire entre les hommes et les femmes. Janine, adolescente, a encore l'insouciance de l'enfance et vit son rêve dans la joie.

Je comprend que ces trois femmes reflètent toutes, un aspect de moi même. Le moment est venu de partir dans ma propre aventure. Nous nous quittons sur une salsa de folie.

Les débuts sont difficiles ; la solitude des grands espaces du nord du Pérou, est éprouvante. Mais j'ai un truc anti-blues : j'écoute les chansons envoyées par tous mes amis, et l'isolement disparaît . Cela crée du lien, me fait chaud au cœur ; comme les messages d'encouragements.

J'ai à dompter mes peurs ; dans les villages on me déconseille de partir seule, sur les routes du désert. Toujours le même geste, signifiant qu'on va m'égorger ! Je dois prendre le bus ! Je dors mal, mais je repars. Seule dans ce grand désert de 600km, concentrée sur mon vélo, pour ne pas voir les camions me dépassant, ou bien ces deux hommes armés de machettes au bord de la route. C'est très long le désert, quand on est seul. Un immense ruban de sable qui n'en finit pas de dérouler ses kilomètres trop longs. Transcender ses peurs : c'est la première étape initiatique du voyageur solitaire. Et ce n'est pas fini ! il me reste la très longue ascension depuis la cote jusqu'à Cuzco. Je regarde les blogs : 700km de lacets montagneux, et 15000m de dénivelé ; et surtout de nombreux bandits sur ces routes peu touristiques, des passeports et des vélos volés. Tous relatent les mêmes mésaventures... je me sens impuissante devant l'inconnu...

Un petit point s'approche pourtant dans cette immensité de sable, et j'aperçois peu à peu un cycliste me faisant de grands signes. Incroyable ! Un mirage dans ce miroir de sable brûlant ? Non, je ne serai pas seule pour la dure ascension. Quelle joie ! La providence distille des lueurs d'espoir et de confiance dans toutes mes cellules.

Les cols sont interminables (40 km le premier) et l'eau est rare, mais je suis heureuse. Les petits écoliers qui me suivent en courant, me redonnent de l'énergie, comme si j'étais sur un col du tour de France. La présence de Graham, pourtant loin devant, me rassure. Surprenant, le mental ! Et la nuit, nous nous cachons derrière des talus pour camper, en guettant le moindre bruit !

Il y aura bien encore une petite épreuve, pour achever l'initiation ...le NOIR. Le noir total de la nuit. Des kilomètres de piste défoncée, sans repères. Seuls le vide et le silence... Et quelques rares phares de camion, pour me foutre la trouille. Mais le noir révèle la lumière...

Le Machu Picchu m'apparaît dans le brouillard du petit matin, incroyable et grandiose. Ici, l'invisible est présent dans chaque pierre, chaque montagne. Je franchis la porte du soleil : le Dieu Soleil est là, et inonde la cité de son énergie masculine. Mais je cherche au delà, derrière le Wanu Picchu et au delà de la forêt. La lumière devient plus douce ; je passe la porte. C'est le temple de la lune. Je suis seule, et si loin de chez moi. C'est émouvant.

Toute la région célèbre les deux énergies, leur mariage et la naissance de la vie. Le lac Titicaca me révèle ses légendes sur les îles du soleil et de la lune. Le silence et la magie des lieux opèrent. Je me sens forte. Je vais pouvoir continuer seule, dans la pampa bolivienne.

Le sud de la Bolivie est un endroit magique, et j'y rencontre une grande dame : « la Pacha Mama », dans toute sa beauté. Je retrouve une joie enfantine et grisante, à rouler sur le désert de Uyuni. Un immense miroir de sel, qui reflète la lumière intense du ciel. Sans limites ...

Ces paysages infinis contiennent toute la puissance de la terre. Les montagnes du Lipiez sont une pure merveille, déclinant une gamme de couleurs incroyables. Le rouge et le brun des montagnes, côtoient le bleu-vert des lagunes. Les flamands roses s'envolent sur mon passage. Je suis à 4500 mètres. Les geysers géants réchauffent mes mains glacées. La Terre est bien présente, ici. Elle est célébrée, par des rituels d'offrandes, mais surtout par un respect profond du sol, des graines, du vivant. Le gardien en est le Licancabur, le sommet sacré, au centre d'une triple frontière, où tout s'illumine.

Une sacrée épreuve m'attend, avec le fameux Paso del Jama, à 5000m, un des plus grands cols de la planète. Les lacets s'enchaînent, des centaines, mais je pédale avec enthousiasme, au milieu des flamands roses et des lamas. C'est dur, mais c'est si beau ! J'en oublie l'heure, et l'orientation, et me perds dans cet univers minéral. Il y a du sable de partout, et je me sens à nouveau bien seule. J'ai à nouveau peur, comme si je sortais de mon rêve ; la réalité est bien là ; je suis perdue à la tombée de la nuit. Mais la providence veille toujours ... et je vois un 4X4, surgir de nulle part ! Etrangement, ces petits épisodes, me donnent encore plus de confiance en l'avenir. 165 km et 13h pour atteindre le col et la frontière avec l'Argentine.

Je retrouve la complicité rassurante des forêts, puis des villes, puis des hommes. Les rencontres sont toujours belles. Viviane me parle de la beauté des femmes, trop souvent brisées dans leur chair ou dans leurs droits. Elles viennent juste d'obtenir le droit de vote en Argentine, et ne sont toujours pas reconnues.

A Salta, je commence la mythique « Ruta quaranta », qui rejoint Ushuaia. Encore des pistes désertiques et un soleil de plomb ; toujours du sable, et des épines, que n'aime pas trop mon vélo ! Le désert a changé : je n'ai plus peur, je suis à ma place. Les lignes droites sont immenses, brûlantes, mais me rapprochent inexorablement, des vignobles de Mendoza. J'ai soif !

La joie nous offre une telle puissance ! L'ascension (95 km) du col de l'Aconcagua, est presque facile, au pied du géant. C'est le printemps au Chili. La côte pacifique est couverte de fleurs et sent bon le retour de pêche. La tranquillité des choses simples et des moments vrais. Les bivouacs sont aussi plus faciles. Je ramasse et prépare mes champignons, puis je m'essaye à la pêche à la truite

(petite palangrotte préparée par mon papa pêcheur). Le temps s'écoule, les kilomètres aussi. Je vais voir les grandes statues de l'île de Pâques, les Moais ; puis les grands lacs au pied des volcans enneigés. Il me reste à rencontrer les grands glaciers. Tout est immense, comme le pays.

La carretera australe est aussi une route mythique, qui conduit sur 1200km vers le grand sud. Tout y est démesuré : les montagnes, les plantes, les glaciers, le silence. La nature est encore vierge, et grandiose. Mais s'inscrit dans le retrait des glaciers, la menace latente de l'irréversible.

Pédaler dans ces grands champs de lupins multicolores restera un moment inoubliable : la joie, la liberté, à jamais gravées dans mon cœur. J'adore ces grands espaces, et la chaleur des habitants du sud chilien; Je suis à Noël sur les icebergs de Tortel. ; Incroyable ! Une de mes plus belles expériences ! Un palais de cristal flottant ! J'arrive à la nuit tombée, au bout du Chili, pour partager un réveillon improvisé. Un cadeau.

Il n'y a plus de piste pour traverser sur l'Argentine. Et je ne sais, si ça passe. Je pousse mon vélo dans les sentiers, entre les troncs enchevêtrés. Je suis seule en pleine forêt, sous la neige, à passer une frontière que je ne trouve pas. Mais le Fitz Roy se rapproche. Ca sent l'aventure, mais je suis à ma place ! Je suis fière de moi, et trinque toute seule au bivouac, à cette petite victoire. La gourde est gelée, mais pas le vin !

J'entre dans le royaume du vent, en Patagonie. Je n'ai jamais vu un vent pareil ; il me couche parfois dans le fossé ; et il est toujours... de face ... ? J'en arrive à rouler à 3km /h pour atteindre EL Calafate. Ca en fait des heures de selle, pour retrouver la civilisation ! Je fêterai la nouvelle année sur le glacier du Périto Moreno. Le champagne pétille de mille bulles cette année. Je rencontre deux cyclistes espagnols, puis le groupe grossit encore. Melting pot de plusieurs nationalités, avec le même goût de la découverte et de l'effort. C'est géant !

On veut continuer ensemble dans le massif du Torres Del Painé. Le vent redouble, les gauchos rentrent leurs moutons, c'est la tourmente, nous ne voyons plus rien. Le soir, mes copains cyclistes m'annoncent qu'ils arrêtent. C'est la première fois, depuis longtemps que mon cœur se serre. Je continuerai, seule. Mais la volonté ne suffit pas toujours ! Une véritable tornade de sable s'abat sur moi. Je reste bien longtemps couchée contre mon vélo, à attendre que ça passe. Passage à vide... rien, le silence, le sable. Toutes les tempêtes passent, et on les oublie.

La Patagonie m'a transformée. Un espace sans frontière, sans séparation. Je pédale des heures dans la steppe, auprès des chevaux et des moutons. J'aime le gris profond du ciel, qui ravive les couleurs de la terre. J'aime la couleur des maisons et des lupins. J'aime la chaleur du feu le soir. J'aime ce monde simple, qui me ramène à l'essentiel. J'éprouve une gratitude infinie, pour la terre si grande, et si belle. L'accès par la terre de feu, n'est pas simple ; toujours le vent, puis la pluie. Mais comme tous les matins, depuis fort longtemps, je fais mes sacoches, avec la même joie de repartir. Et quand j'aperçois le panneau d'Ushuaia, mon cœur bat très fort. Avec mon petit vélo, j'y suis arrivée. Je suis tout en bas de l'Amérique du sud. J'ai rencontré des femmes, j'ai rencontré notre grande Mère, la Terre, j'ai rencontrée la femme que je suis. J'ai senti la vie en moi, autour de moi, dans l'immense présence de l'instant.

La vie est sacrée. L'aimer, la remercier, la protéger.

Au compteur : 9000 km, et 65000m de dénivelé positif. Et environ 3305100 coups de pédales.

Dans le cœur : que du bonheur !

Il faut de la folie pour s'aventurer. Osons !

<http://sylvie974.unblog.fr>

9385 caractères